

# **Jean Onimus**

**Voyage en Corse  
1926**

**J'ai 17 ans**

## À BORD DU BONAPARTE NICE – AJACCIO

Départ de Nice à 9 heures. Sirène, foule, adieux... Maman et Guerite sur les cordages. Visite du bateau. Le quai s'éloigne, on arrache la passerelle, les enfants courent sur le môle. Nice se développe dans la splendeur du matin avec au fond les sommets enneigés.

Onze heures. La terre n'est plus qu'une ombre sur la pâleur du ciel brumeux. Les passagers se terrent dans les cabines. Le pont se vide. Le mistral souffle. Le roulis augmente. Spectacle à la proue dans la solitude de l'immense : l'étendue indigo avec des reflets métalliques de plomb poli s'enfle et se creuse dans des champs d'écume sous un ciel sans nuage.

Le déjeuner à 13 heures dans l'étouffement des boiseries et des velours. Conversations de 3 idiots sur le mal de mer et vantardises. Les autres sont tristement affaîssés.

Une heure : Le mistral siffle à la proue et les collines s'enflent sous la quille. Les vaches beuglantes sont projetées contre les bastingages en brisant leurs liens. Seul dans l'azur.

Quatre heures : Des grands coups de roulis. Le bateau se cabre puis plonge en se couchant sur la lame qu'il écrase. Vent infernal à la proue. Des paquets d'eau entrent dans les Premières au milieu des cris des gens. Les vaches errent parmi les poulies, jetées à terre à tout instant et glissant dans la boue noire sur les veaux qu'elles écrasent avec un bruit sourd et lugubre. Les intrépides à l'avant cherchent la terre avec force lorgnettes. Péroraisons du capitaine, ours quant aux poils et aux manières. Bavardages d'un Niçois hâbleur aux gros yeux noirs et un cou de taureau. Courses errantes d'un vieux monsieur tremblant et agité. Cris de femmes qui glissent, beuglements, crissements des portemanteaux.

La côte se dessine. Baie de Porto. Tout à coup, de la brume, sortent des pics ailés puis d'immenses falaises crémeuses qui montent à de vertigineuses altitudes : l'écume en bas, la neige en haut. La mer est déchainée. Le bateau change de route. Roulis énorme (15° de gîte). À un moment il se couche pendant 4 secondes sur le flanc. État lamentable des vaches. Cruauté. Elles errent en tremblant, balançant leurs mamelles sanglantes. Les lames semblent submerger le navire. Elles viennent tout près, noires, azurées dans un banc d'écume, des transparences de saphir, des crissements de cristal. Puis le bateau se soulève, elles passent. L'hélice bat l'air sourdement et la masse retombe en gémissant dans un écrasement d'écume.

Sept heures. Le soleil décline, la mer s'assombrit en des reflets violets. Le bateau roule sur la plaine lourdement et largement mouvante où il trace des lacets argentés et onduleux. La côte Corse défile. Voici les calanques rougeâtres de Piana<sup>1</sup>. Cargèse et sa tour génoise<sup>2</sup> toute blanche sur un promontoire rocheux. Des goélands arrivent à tire d'île. Enfin des îlots violets : les îles Sanguinaires<sup>3</sup>.

Sept heures vingt. Par le travers des Sanguinaires, des touches rouges, dentelées, une mer violette aux reflets rouges, avenue rose de nuées flamboyantes, et, reposant sur une tour maure, un soleil lourdement rougeâtre de poterie embrasée.

Nous entrons dans la rade. Voici le phare du port. Le quai noir, les maisons bleues. La sirène ronfle, l'ancre s'enfonce dans une poussière de rouille. Cris tumultueux sur le quai. La passerelle est jetée à grands renforts de jurons. Alors, avec des hurlements de fauves, des porteurs se précipitent tohu-bohu. On gagne l'autobus dans lequel nous écoutons les péripéties de la traversée décrites par un marseillais et chacun pousse un heureux soupir.

---

1 « À la nuit tombante, j'ai traversé les calanches de Piana. Je m'arrêtais d'abord stupéfait devant ces étonnants rochers de granit rose, hauts de quatre cents mètres, étranges, torturés, courbés, rongés par le temps, sanglants sous les derniers feux du crépuscule et prenant toutes les formes comme un peuple fantastique de contes féeriques, pétrifié par quelque pouvoir surnaturel. Après le Niolo dont tout le monde, sans doute, n'admira pas la saisissante et aride solitude, les calanches de Piana sont une des merveilles de la Corse ; on peut dire, je crois, une des merveilles du monde. » Guy de Maupassant, Le monastère de Corbara.

2 Le littoral de Cargèse comprend trois pointes remarquables, Punta d'Orchinu, Punta d'Omigna et Punta di Cargèse, qui sont chacune surmontée d'une tour de guet génoise. Elles furent construites au xvie siècle par les gens de Paomia, Revinda et Salona, réfugiés à Renno, sur ordre de Gênes, afin de se protéger des Barbaresques qui commençaient à razzier les côtes de l'île.

3 l'archipel des Sanguinaires (en corse : *Isuli Sanguinari*) se compose de quatre îlots de porphyre d'un rouge sombre à l'entrée du golfe d'Ajaccio. Ils se nomment Mezu Mare (ou Grande Sanguinaire), des Cormorans (ou Isolotto), Cala d'Alga (30 m) et Porri (31 m de haut). Il faut y ajouter le rocher nu U Sbiru, situé entre l'île de Porri et l'île des Cormorans et haut de 13 m.

Ajaccio à 9h du soir. Sur le cours Napoléon un trafic extraordinaire : des jeunes filles se tenant par la main trois par trois descendent en chantant. Les vieilles dissertent en chevrotant sur le pas de leur porte. Les jeunes gens hurlent, se battent ou jettent des ballons sous les pas des passants. Quoi d'étonnant : n'est-ce pas le même air ici que sur le continent, le même soleil affolant qu'en Provence !

Arrivée au Continental hôtel qui rappelle un palais florentin.

## 25 AOÛT : AJACCIO – ZONZA PAR BONIFACIO.

Premier contact chaotique avec la Corse. Réveil rose à Ajaccio. Horizons inconnus. Mer nouvelle. Départ à 7h. La place, hier grandiose dans ses illuminations nocturnes, s'est encerclée de vieilles mesures. Type basané du chauffeur. Avions dans la baie.

Premier aspect du maquis : une vaste étendue roussâtre de broussailles et d'épines. Plus on monte, plus cela verdit. Bruyères, broussailles entremêlées de rochers. Maisons au fond des vallons sous les ombrages des grands chênes lièges. Laveuses dans la Gravina<sup>4</sup>. On rencontre des voitures et des cars bondés allant à Ajaccio. Le maquis s'épaissit. Touffes sombres de châtaigniers au milieu d'arbustes plus clairs.

Arrivée au col de San Giorgio. Une bonne nouvelle : une immense vallée grise d'oliviers. Au fond le Taravo<sup>5</sup>. Isolement complet.

Incident de l'âne : bonjour M'sieur dit le chauffeur en se découvrant. L'âne ne bouge pas. Recours au klaxon. Point n'y fait : il faut glisser jusqu'à lui !

Troupeau de porcs sauvages au loin. On dépasse des moutons aux cornes recourbées majestueusement.

***Petreto et Olmeto***

Petreto<sup>6</sup> au long de son étroite ruelle et aux cris de ses gamins et toujours des charrettes conduites par des hommes basanés, noirs, au chapeau rond à large bord. Les femmes en mantille noire.

Olmeto<sup>7</sup> avec ses hautes maisons branlantes et ses fenêtres multiples, fleuries chacune d'une grappe de jeunes filles.

***Propriano et Sartène***

Au loin c'est Propriano<sup>8</sup> au bord de la rade qui se creuse respectueusement jusqu'aux marécages aimés des canards. Propriano et ses gamins hurleurs, ses fillettes agitées, ses vieilles accueillantes. Un yacht dépare par son cachet moderne l'antique profil des murs en pierre sèche, des toits aigus et du môle bruni.

On s'enfonce vers Sartène<sup>9</sup>, la patrie de la Vendetta ! Là, hommes, femmes, enfants, cochons, veaux, tous avec le même regard d'étonnement hébété à la vue de visages étrangers. On se sent étranger au sens fort plus que partout ailleurs. Un chien que je veux caresser se retourne pour me mordre ! Voici la mer. Au loin les Moines<sup>10</sup> (écueils avec des franges d'écume et flanqués de la Tour rouge d'un phare). Le feu dans le maquis : des flammes sanguinolentes semblent courir sur la crête, balancées et couchées par un mistral violent.

Le lion de Roccapina<sup>11</sup> avec sa face cave et ses flancs décharnés et le maquis toujours sans un chemin, sans un arbre. Délicieux coins frais, plein de fougère. Chaos de rocs au-dessus de la route. Une chèvre au sommet nous contemple. Une autre, couchée, ne daigne même pas lever sa longue barbe.

Tout à coup l'horizon se découvre et au loin s'estompe la Sardaigne triste et basse. Là-bas Bonifacio !

---

4 La Gravona prend sa source dans le massif du Renosu - à moins de 500 mètres à l'ouest - à 2 110 mètres d'altitude sur la commune de Bocognano. Elle traverse une partie de la forêt de Vizzavona en se dirigeant sud-ouest pour se jeter, après 46,5 km de course, dans le fleuve Prunelli à moins d'un kilomètre du golfe d'Ajaccio.

5 Le Taravo est un fleuve côtier qui coule en Corse-du-Sud. Il est le troisième plus long fleuve de l'île après le Golo et le Tavignano.

6 Petreto-Bicchisano est une commune qui s'articule autour des deux villages de Petreto et Bicchisano, au cœur de la piève d'Istria.

7 Olmeto culmine à 360 mètres d'altitude entre mer et montagne. Accroché à la montagne, Olmeto offre un panorama sur la piève de Viggiano, tant à partir de la route que du village. Le territoire de la commune s'étend jusqu'à la mer et dispose d'une plage qui touche Porto-Pollo.

8 Propriano est une petite ville portuaire située sur la rive sud du golfe éponyme, sur la côte sud-ouest de la Corse et au nord de l'embouchure du Rizzanese.

9 La plus corse des villes corses selon Prosper Mérimée, Sartène se trouve à moins d'une heure de Bonifacio. Une étape culturelle incontournable !

10 Le feu des Moines est une tour circulaire d'une hauteur de 31 mètres, dont la base est noire et la partie supérieure est jaune.

11 La plage sauvage et turquoise et le Lion de Roccapina est une petite merveille de la nature qui se situe à mi-chemin entre Bonifacio et Sartène.

### **Bonifacio**

La voilà suspendue au-dessus de nous sur sa falaise blanche où nichent les palombes. Par une route aveuglante de clarté, on s'élève au-dessus du port. Entrée par la porte de Gènes et son pont levis<sup>12</sup>.

Déjeuner en famille : deux anglaises originales et laides, une parisienne sucrée, un jeune gommeux, une douairière et son mari sympathique. Pastèques délicieuses et fraîches.

Rencontre avec des Sénégalais. L'un rit, l'autre avec des yeux de félin et une face bestiale interrompt et d'une voix à glacer le cœur du civilisé comme devant un fauve, il dit : passez...

Citadelle, grands canons, escalier du roi d'Aragon. Type du brave matelot ajaccien : bonne humeur et étourdi. Là-bas le « bonnet du matelot », pointe extrême de la Corse. Un paquebot franchit les bouches de Bonifacio.

Rues provençales, maisons toutes rapprochées.

### **Porto-Vecchio, Ospedale, Zonza et col de Bavella**

Réveil du chauffeur de sa sieste.

Départ sur une route rectiligne et rouge entre les futaies de chênes lièges dénudés et brunâtres. On gagne Porto Vecchio et son anse solitaire et ses coquilles nacrées. Nous nous enfonçons ensuite vers les cimes d'Ospedale<sup>13</sup>. Rampe longue et rude. Charrettes descendant à la ville. Cavaliers, le fusil en bandoulière.

Arrivée à Ospedale. Vue splendide. Un village délicieux, perdu sur les cimes en plein maquis avec ses gros murs gris et ses toits de planche. Des hommes jeunes bien découplés avec des yeux noirs, d'autres vieux, ridés, barbus au regard brillant, discutent de coups de fusil. Autour de la fontaine, des enfants grouillent. Des porcs en liberté se vautrent dans la poussière et vivent la vie de l'habitant. Le bétail se promène ici et là. Des femmes à chaque fenêtre ou sur le pas de leur porte tricotent et vous regardent curieusement. Mais ce village me restera comme un des rares coins où semble régner le bonheur de vivre.

On entre dans une admirable forêt de sapins dont on exploite la résine. Le sous-bois de fougères fraîches est semé de grands blocs de granit rose. À un tournant, nous rencontrons une auto. Pour l'éviter, coup de volant et le marchepied se broie contre un roc. Dispute violente. Prise au collet réciproque, allusions à des revolvers, toute la forêt corse retentit des cris des deux âmes corses en fureur. Enfin on redémarre après une bordée de copieuses injures.

Traversée de Zonza où nous reviendrons passer la nuit. Route en corniche vers le col de Bavella<sup>14</sup>. Les arbres se font rares. En face se dressent trois pics vertigineux et déchiquetés, les aiguilles de Bavella et le massif de l'Incudine. La route surplombe un précipice. Ponts en bois sur les ravins. Paysage désertique, à pic. Au col on voit la mer à l'Est et à l'Ouest les montagnes qui s'abaissent par lignes successives. Vers l'Italie, la vallée, illuminée par le soleil couchant et dominée par un pic rose, presque vivant, se termine dans une plaine violette, azurée et frangée au loin d'écume.

### **Retour à Zonza**

Nous logeons dans un hôtel primitif mais propre. Répartition comique des chambres, l'hôtel cherchant un arrangement pour utiliser ses grands lits. Les gens du pays sont aimables et accueillants, surtout les femmes. Les hommes semblent méprisants. Ils ne daignent même pas lever le nez au passage du car. Vers une heure, les jeunes filles viennent à la fontaine et de ma terrasse branlante, couverte de chèvrefeuille, je les vois remplir leurs grosses jarres tout en jacassant et s'en retourner la cruche sur la tête, le visage fier et bronzé, les yeux noirs fixés droit devant elles. Colomba ! Je t'ai reconnue.

---

<sup>12</sup> Point d'entrée dans la ville haute, la porte de Gènes est certes un passage obligatoire, mais surtout une curiosité qui vaut la peine d'être découverte. Elle possède en effet un pont-levis datant des années 1830.

<sup>13</sup> L'Ospedale est un village situé sur la commune de Porto-Vecchio, en Corse-du-Sud. Il domine toute la plaine dite d'A Freto, qui occupe l'extrémité méridionale de l'île. C'est le plus haut village de Corse-du-Sud, devantant Serra-di-Scopamène et Renno. Ses hameaux Cartalavone et Agnarone culminent à 1 050 m.

<sup>14</sup> A seulement 1h30 de Bonifacio, le col de Bavella est considéré comme le plus beau de Corse par l'étendue et la richesse de son panorama.

Dîner original dans la salle basse, à la clarté des bougies. Conversation anglaise tandis que les porcs gémissaient dehors.

Papa fatigué.

Nous dormons sur des oreillers de paille bruissante.

## 26 AOÛT : ZONZA - CORTE

Le sentiment d'être étranger au pays s'accroît. Cela semble même transparaître dans le sourire amusé des gens qui ne voient passer dans un superbe dédain que des vieux.

Départ dans le matin rose et frais comme Sarah. D'énormes châtaigniers moussus dont les bogues fouettent le visage. Rencontre avec un cavalier au galop, fusil sur l'épaule et toujours des carrioles avec arabesques jaunes et grosses roues tirées par un petit cheval à longue queue, à la crinière flottante ou par un petit âne gris. Fille aux cheveux en broussaille, deux yeux foncés sous des sourcils terribles : apparition maléfique, expression ardente et dure. Vieilles ridées, basanées : biques au large sourire, d'autres dures, sévères.

Sur la route : porcs, poules, etc. Au-dessus à droite les pics noirs et brillants de Bavella<sup>15</sup>. On s'élève au col de la Vaccia<sup>16</sup>. Vue sur le sud et la ligne bleu ferme l'horizon. Une bergère appuyée sur sa houlette nous regarde, entourée de ses chèvres, du haut d'un roc.

**Zicavo**

Conversation avec un vieux : il raconte l'exode des Zicaviens vers le fond de la vallée par suite du froid.

Chemin de l'Incudine<sup>17</sup>

Maisons grises, en pierre de granit taillé. Tombeaux épars sur le flanc de la montagne. Les morts semblent habiter encore ces maisons carrées, aux toits pointus, au milieu des fougères. Forêt de Marmano<sup>18</sup> : énormes sapins, hêtres, châtaigniers. Arrêt dans la verdure au col de Verde<sup>19</sup>.

Descente vertigineuse sur les flancs du Kyrie Eleison, énorme masse de rocs dressés vers le ciel. On voit au loin la plage et les étangs pestilentiels d'Aléria.<sup>20</sup> Immense étendue plate et grise au bord de la mer. La forêt brûle près de Vizzavona. Nous perçons à travers l'incendie qui palpète dans les broussailles.

**Vizzavona**

Un hôtel en forêt. Visages de Parisiens et d'Anglais fort inopportuns.

Descente sur Vivario.

Viaducs sur les flancs du Monte d'Oro<sup>21</sup> qui culmine dans le rose cuivré. Rencontre de voitures de bois.

Venaco sur son éperon au milieu de ses oliviers. Enfin on aperçoit Corte et sa citadelle dominant le Tavignano<sup>22</sup>.

15 Les aiguilles de Bavella dominent le col de Bavella à 1 218 m, reliant l'Alta Rocca à la côte est de la Corse. Le site se caractérise par des pics déchiquetés, de grandes murailles rocheuses et des pins tordus par le vent.

16 Le col de la Vaccia relie Zicavo dans le Taravo à Aullène en Alta Rocca. Il est situé à 1 195 mètres d'altitude.

17 Le Monte Incudine est un sommet de Corse-du-Sud s'élevant à 2 134 m d'altitude, entre les communes de Zicavo et de Quenza.

18 La forêt de marmano est très représentative de la forêt corse d'altitude. Elle préserve une grande variété de paysages et d'espèces végétales, de beaux pins laricio et maritimes, des hêtres, des sapins peccines et des bouleaux.

19 Le col de Verde est un col de Corse entre Corte et Sartène. Il relie ainsi Ghisoni dans la piève de Castello à Cozzano dans la piève de Talavo. Il est situé à 1 289 mètres d'altitude.

20 Aléria est au centre de la plaine orientale de Corse, souvent nommée plaine d'Aléria.

21 Le Monte d'Oro est un sommet montagneux du massif du Monte Rotondo, en Corse. Avec ses 2 390 mètres d'altitude et sa position centrale, il est l'un des principaux sommets de l'île.

22 La Vallée du Tavignano est l'une des plus belles vallées de montagne Corse. Elle offre une profonde gorge encaissée de rochers avec de nombreuses piscines et surtout, la vallée est le royaume des randonneurs. Au départ de Corte, seul un ancien sentier muletier bien conservé permet d'accéder dans les gorges très sauvages du Tavignano.

## Corte

Corte, le cœur de la Corse. La ville des sièges légendaires, de la défense de Paoli<sup>23</sup> et du général Gaffory<sup>24</sup>.

C'est dimanche. Foule élégante sur le cours Paoli. Nous montons vers la citadelle. À mesure que l'on avance, les maisons deviennent masures, les rues pavées de cailloux sont remplis d'enfants en loques, les fenêtres sont garnies de linge. Vieux sur le seuil de leurs chambres noires et crasseuses. Au près de la citadelle, il n'y a plus personnes : maisons abandonnées, en ruines où l'on trouve, vautrés, quelques porcs ou des poules endormies.

La citadelle : entrée majestueuse, escaliers sans fin, murailles énormes. On arrive après des couloirs en pente au pied du piton qui porte la citadelle. Étroit escalier, porte : on entre dans la cour célèbre, prise d'assaut par les Corses jadis. Elle surplombe à pic le Tavignano d'une part et la ville entière de l'autre.

Le sergent nous raconte des histoires : les Corses se coursent au fusil et au couteau à la moindre dispute. Il nous montre les cellules affreuses et humides. C'est de là que la femme de Gaffory s'évada par des cordes donnant dans le vide. On raconte qu'elle força les Corses à défendre sa maison en les menaçant de les faire sauter.<sup>25</sup>

Corte est remplie de statues des gloires de la Corse : on sent là une capitale nationale !

Nous dormons au cœur de la vieille Corse au milieu des souvenirs de la défense héroïque.

Diner à la clarté lugubre des bougies et coucher plus triste encore ! Au dessert, des fruits de Vivario ou de Ghisoni).

---

<sup>23</sup> Peu aimé en France, Pascal Paoli, héros corse du XVIII<sup>e</sup> siècle, est considéré comme l'opposant à la cause française, chef d'un Etat Corse qui a existé de 1755 à 1769.

<sup>24</sup> Jean-Pierre Gaffory est nommé protecteur de la Nation corse en 1745 par une consulta réunie au couvent d'Orezza pour lutter contre Gênes, les chefs historiques de la rébellion étant tous partis en exil. En 1746, il s'empare de la citadelle de Corte tenue par les Génois en faisant preuve d'une grande bravoure ; il se rend alors maître du centre de la Corse. En 1751, il est nommé général de la Nation.

<sup>25</sup> Gaffory est un personnage emblématique de la Corse car il a été le chef de l'opposition à Gênes. On peut y voir deux bas-reliefs sur son socle. Le premier c'est Faustina sa femme qui menace la ville de Corte à l'aide d'un baril de poudre si celle-ci capitule devant les génois. L'autre bas-relief, c'est le général au milieu des cortenais. Cette statue date du 23 décembre 1900 et on peut y voir une grille qui entoure ce monument.



## 28 AOÛT : CORTE – PORTO – PIANA

Gorges, précipices, aridité rose. Vue sur Corte de la route : citadelle sur un piton au bord du Tavignano. Ligne prodigieuse du train. On tourne vers le Golo<sup>26</sup> vert, au milieu des châtaigniers à l'odeur pénétrante et douce. La chaîne de montagnes se fend en une étroite faille : c'est le défilé de Santa Regina.

Pentes roussâtres de falaises à pic entremêlées d'herbe sèche. Elles s'élèvent à perte de vue vers les crêtes où se suspend quelques sapins rabougris. Des chèvres sur les pentes bêlent. Un troupeau de moutons noirs dans la poussière et le berger avec fusil et parapluie. La vue est barrée par d'énormes plissements qui vous entourent et vous écrasent de pesanteur chaude et d'aridité rousse. Au fond le Golo glisse de bassin en bassin sur des rocs blanchâtres et délavés comme sur un plancher de tibias.

Arrêt du car sous un châtaigner près d'une source : c'est l'oasis dans le désert éclatant de chaleur, de lumière. Derrière c'est un amoncellement de pics qui portent en avant des éperons suspendus sur la gorge et séparés par des ombres d'une crudité sèche comme un décor de théâtre. Tout en haut des filets d'eau luisent tristement au fond des crevasses. Par place, de grande croix de bois se dressent décharnées et sinistres sur l'abîme. Il y a là 3 km de splendeur sauvage.

**Calacuccia**

Arrivée à Calacuccia. Déjeuner original dans la salle de l'auberge. Trois anglaises à bicyclette. Conversation avec le Curé : la forêt vierge de Calasima<sup>27</sup> brûle. Détails sur l'ascension du Monte Cinto (2706m). C'est le point culminant de la chaîne rose et décharnée qui borde le Nord<sup>28</sup>.

Forêt de Valdo-Niello : superbes fûts de sapin où filtre un peu de soleil qui vient doré les fougères. Bucherons qui enlèvent un arbre pour ouvrir la route en avançant en cadence.

Chalet-hôtel en construction. Le car leur apporte vivres et courrier. Hier nous avons vu un facteur à mulet !

**Evisa**

Montée au col de Vergio<sup>29</sup>. Rencontre d'une course de cyclistes. Tableau des coureurs : suant, les yeux fixes, le corps penché ou enlevant fébrilement leur chambre à air.

Arrivée au col de Vergio, le plus haut de Corse (1470m). La fumée emplit la vallée. Vers l'Ouest, horizons nouveaux avec vue sur la baie de Porto. Verdure.

Descente dans la forêt de Aitone<sup>30</sup> vers Evisa, petit village de maisons neuves et de masures en ruines comme partout. Fruits : prunes grasses et luisantes, cerisiers, vignobles. Sourie dans le tronc d'un châtaigner.

Gouffre dans lequel roule le rio de Porto sur un lit de rocs blancs. La route est accrochée sur l'abîme dont le fond blanchâtre contraste avec les parois sombres et raides. Des affluents arrivent par des canyons encaissés que la route enjambe et là-haut flambent toujours les grands pics décharnés qui vous écrasent de leur vertigineuse hauteur. Nous traversons par moment des nids d'ombre et de verdure dans l'aridité roussâtre des futées de châtaigniers odorants et frais. Puis de nouveau la corniche vertigineuse qui surplombe les gorges de Spelunca<sup>31</sup>.

26 Le Golo est le plus grand fleuve côtier de Corse. Il se jette dans la mer Tyrrhénienne.

27 Calasima, culminant à 1095 mètres, est le plus haut village de l'île. Au cœur de la région du Niolo, dans une haute vallée qui débouche sur la retenue d'eau de Calacuccia, le village de Calasima blottit ses maisons de pierre autour du clocher trapu de son église.

28 La première ascension touristique connue est celle d'Édouard Rochat et de ses compagnons faite par le versant sud le 6 juin 1882. Puis le 26 mai 1883 c'est au tour de l'alpiniste anglais Francis Fox Tuckett accompagné du guide François Devouassoud ainsi que du peintre montagnard Compton, de traverser le mont en passant par la brèche qui porte actuellement son nom.

29 Situé dans la partie occidentale du parc naturel régional de Corse, le col de Vergio fait communiquer la vallée du Golo avec celle du Porto.

30 Située au pied du Col de Vergio et culminant entre 800 et 2000 mètres d'altitude, la forêt d'Aitone constitue l'un des plus beaux endroits où s'évader dans le sud de l'île de Beauté.

31 Très connues sur l'île de Beauté, les Gorges de la Spelunca reliant les villages d'Evisa et d'Ota offrent des panoramas vertigineux. Il y a de quoi être impressionné par la profondeur des gorges que forment les montagnes abruptes disséminées dans le maquis

### **Porto**

Voici l'horizon bleu de la mer et peu à peu le golfe de Porto se découvre entre les pentes d'un vignoble et les falaises noires d'une montagne isolée. Le soleil que cette montagne coupe la déborde et l'on voit ses rayons rectilignes passer au-dessus de son arête sombre.

Porto, ses marécages cachés sous des eucalyptus bleus, sa tour mauresque au fond de la baie dont les eaux tranquilles reflètent les falaises et les calanques comme un miroir. Un voilier stationne dans un repli de la côte. La route file dans un maquis de chênes verts, d'arbousiers, de bruyères enlacées de chèvrefeuille. La pente est abrupte. On entre dans un pays nouveau : les grands pics flamboyants descendent jusqu'au bord de l'eau par une série de falaises de granit rose, déchiquetées en aiguilles, en criques, en calanques profondes et obscures. La pierre est évidée, creusée, trouée en arches taillée obliquement, en grandes fenêtres. Des têtes de chien ou d'homme semblent se dessiner sur l'azur du ciel, des ailes et des serres de griffons apparaissent au milieu des déchirures roses. Tantôt c'est une tour semblable aux minarets de glaise rouge de Tombouctou, tantôt des flèches légères, des tourelles, des clochetons évoquent quelque château féérique aux pinacles dorés. Des figures grimaçantes se penchent de ces constructions merveilleuses : on dirait les gargouilles monstrueuses de nos cathédrales. Toutes ces pointes, ces aiguilles projettent des ombres crues qui font vivre la pierre et rendent effrayant et diabolique ce paysage désolé et sanglant. Au sortir de ces gorges, on arrive à Piana<sup>32</sup>.

### **Piana**

Les gens de ce pays n'ont l'air de n'avoir pour métier que l'art de ne rien faire : assis au cabaret ou se visitant sur le pas de leur porte, ils causent, causent sans cesse, en habit de fête tous les jours semble-t-il ! Seules les femmes en guenilles s'occupent avec les enfants haves, loqueteux, mais aux yeux noirs et brillants. Ruelles sales comme à Corte.

Arrivée à la pointe de l'éperon qui part du village. Tertre de gazon jauni. En face les rochers roses que le soleil couchant a rendus sanglants. Les ombres s'apaisent. Les chênes verts de Piana marient leur couleur sombre aux falaises flamboyantes. Un chemin au fond du vallon ombreux conduit à la mer que l'on aperçoit au-dessus des rochers. Une mer qui s'étend jusqu'au cap Senino qui borde la baie au Nord. Elle est de plus en plus sombre jusqu'au pied du cap où elle a l'air noire. Le cap se détache dans l'ombre bleue du crépuscule sur le ciel pâle. Plus flou derrière lui, un autre cap s'avance en mer, azuré, déchiqueté et noir. La cime lointaine du Monte Cinto domine dans le violet pâle et le rose du soir. Silence, immobilité de la mer. De longues ombres, des paysages qui semblent figés : une débauche de couleurs ! C'est la splendeur du soir.

Dîner en plein air en face de la baie de Porto. Les rochers se sont plongés dans la nuit bleue. Le cap Senino, plus noir et plus flou, se dresse sur la mer blanchâtre. Au ciel, l'étoile du soir vient de s'allumer. Un chien aboie, un âne braie, les cloches carillonnent joliment et doucement. Il est... il est un bonheur de vivre puisque l'instant est si beau, si beau quand il pourrait être gris, laid, pâle, difforme...

Nous dormons dans ce village où les gens ont l'air si heureux. Conversation intéressante sur l'Algérie avec un compagnon de voyage.

---

<sup>32</sup> Le village de Piana est un des plus beaux sites de Corse, classé d'intérêt mondial par l'UNESCO. Le village surplombe le golfe de Porto en faisant face aux presqu'îles de Senino et Scandola.

## 29 AOÛT : RETOUR À AJACCIO PAR LA CHALEUR DE LA MÉRIDIENNE

**Piana – Ajaccio**

Le soleil s'est levé sur Piana. Il a doré le campanile de l'église où des enfants carillonnaient suspendus aux cloches. Puis il s'est projeté sur les caps de Senino et de Scandola qui sont sortis flambants de leur nuit azurée. Puis ce furent les rochers plus proches des calanques, tandis que la mer restait dans l'ombre. Et l'église carillonnait toujours au soleil levant.

Départ au milieu des futaies de chênes verts dont les feuilles miroitent doucement. Traversée de Piana : les mêmes hommes qu'hier sont attablés devant le même cabaret et les gens sont toujours en habit de fête. On monte par les broussailles sèches et grises vers le col de Lava. Le golfe de Porto se déroule derrière. Les baies s'évasent à mesure que l'on monte et se frangent de grèves blanchâtres. La vallée de Piana déroule au loin ses terrasses et ses châtaigniers et là-bas, se fondant dans un ciel pâle, les grands pics déchiquetés du Monte Cinto.

On aperçoit la mer et la pointe rouge de Cargèse. C'est une colonie de Grecs réfugiés en 1670 par suite de la persécution turque. Ils ont une église orthodoxe. Noms grecs du monument des morts, cimetière de la famille Stefanopoli<sup>33</sup>, etc... Que les tombeaux de Corde sont jolis ! On dirait des petites maisons au milieu des terrasses, abrités par quatre cyprès dont l'ombre violette se dessine sur les murs blancs.

Quelques oliviers. On s'enfonce dans le golfe de Sagone<sup>34</sup> sur des coteaux terreux et désolés. Côte à pic. Ecueils. Quelques pêcheurs.

A Sagone, des masses de charbon de bois. Charmants voiliers ancrés dans la rade. Marécages. Eucalyptus. Au port, des pêcheurs rapetassent des filets au fond de leurs barques crasseuses et pittoresques. Vue sur les eaux vertes du Limone. Montée. Tournants.

Col désolé et sauvage de Saint Sébastien. Une chèvre nous regarde passer du haut d'un rocher. Un vallon s'étale. Champs de chardons où broute un âne étique mêlés d'étendues grises de bruyères sèches. Çà et là des taches noires d'incendie. Pas une maison, seul le ruban éclatant de la route dévoile le passage de l'homme. Des oiseaux s'envolent avec un bruissement d'ailes comme des jets de pierres rutilantes, vertes, violettes, jaunes. Désolation. Un homme, lancé au galop, nous croise. Une ferme où les éternels porcs noirs traversent la route sous les roues de l'auto.

Col de Listincone. Descente sur Ajaccio au milieu des Oliveraies. À un tournant, tout à coup la mer et toute la ville étalée à nos pieds. Le courrier entre au port.

**Visite d'Ajaccio**

Soleil et poussière.

Statue de Napoléon et de ses frères partant à la conquête du monde (laid). Place du Diamant brûlante.

Vieille ville : rues étroites et sordides. Grouillement d'enfants. Hommes languissamment assis ou couchés.

Cathédrale haute, fraîche, sombre, silencieuse : reliques de Ste Dévote, marbres, baptistère de Napoléon.

Ici on vit du souvenir : plaque souvenir de la rue du Génie. Il (Napoléon) semble présent dans ces rues qui l'ont vu tant de fois jouer avec ces marmots déguenillés. On le voit lutter dans cette ruelle contre les Corses révoltés et se réfugier dans la maison basse de la demoiselle Ternano. Mais voici sa rue, sa petite rue bordée de haute maisons blanches.

---

<sup>33</sup> Il s'agit sans doute de Demetrio Stefanopoli, né le [12 novembre 1749](#) à [Paomia](#), aujourd'hui [Cargèse](#) en [Corse](#), un village fondé par des [réfugiés grecs](#) du [Magne](#) au [XVII<sup>e</sup> siècle](#). Il est le fils de Constantino Stefanopoli, chef héréditaire des [Grecs](#) de Paomia et de son épouse, Alexandra Stefanopoli.

<sup>34</sup> Sagone est une station balnéaire de Corse-du-Sud dépendant de la commune de Vico et de la commune de COGGIA

### ***Maison des Bonaparte***

On entre dans la maison des Bonaparte par une petite porte repeinte à neuf. Les ombrages de la petite place Letizia lui donnent une certaine fraîcheur. Tout l'ameublement est tel que l'avait laissé Madame Letizia en partant à Paris. Les vieux canapés ont perdu leur fraîcheur, mais les salles grises et les murs se peuplent d'ombres. Il est né ici. Ses premiers regards ont contemplé cet horizon de vieilles merveilles brunies. Ses premiers pas ont foulé ce plancher, il a joué sur ce tapis. Voici le cabinet de travail de son père, la chambre de sa mère, le grand salon, la salle à manger donnant sur la ruelle bruyante. Cette pièce lui fut donnée à son retour d'Italie. Son lit, sa table, sa fenêtre, tout est plein de sa jeunesse, tout a gardé le souvenir de ses rêves !

Musée stupide de l'Hôtel de Ville.

Comme la visite de de cette vieille demeure est plus poignante que celle du musée des Invalides avec ses grandes salles grises où les objets épars ont perdu leur cadre ! Quelque banals soient-ils, les objets ici donne la vie à l'imagination.

Chaleur intense sur le port. Tous les gens se terrent dans les ruelles d'ombre. A côté de masures se dressent de vieux hôtels dont le porche de marbre sculpté, surmonté de couronnes et de blasons, s'appuie sur les cailloux polis et crasseux d'une ruelle sordide. Une odeur infecte en sort : la vieille maison ducale n'a plus de toit ! De grands portails sculptés donnent accès à des caves humides. C'est une décadence affreuse et poignante. Près du port, il y a un îlot de vieilles maisons en ruine, habitées par des gens haves, sordides, sinistres.

### ***Grotte de Napoléon***

Nous sommes montés en voiture à la grotte de Napoléon. À l'ouest, au-dessus d'Ajaccio, trois blocs de granit s'élèvent au-dessus d'un magnifique bois d'oliviers. On découvre de là toute la rade d'Ajaccio. La mer d'un bleu sombre s'enfonce jusqu'au pied des murailles brunes de la vieille ville que domine le campanile de la cathédrale. Au fond de la baie s'enfle puissamment, jusqu'aux montagnes bleues, le Monte d'Oro. Vers l'ouest, c'est la mer sans limite, c'est la France.

Ici, sur ce roc isolé, le petit Bonaparte venait rêver et la gloire descendait illuminer ses songes d'azur comme la mer à ses pieds. – Vieux arbres dites, vous qui l'avez vu, avait-il dans ses yeux le sourire d'un rêve de bonheur ou bien voyait-il parfois, le soir, fuir une immense armée et dans ses yeux rêveurs n'avez-vous pas vu perler une larme ? Rocs de granit, vous qui avez porté le génie, n'avez-vous pas tremblé en voyant l'aigle en pensée sur votre cime. Quel beau paysage d'azur, de lumière et de paix. Que l'ombre des oliviers sur les terrasses est reposant tandis que la mer en feu miroite à travers les feuilles. O rocs muets, gardez pour la postérité le souvenir du petit enfant songeur qui vous avait choisis pour bercer son rêve.

On monte une route poussiéreuse où les roues s'enfoncent en frissonnant. Les vieilles haridelles qui traînent l'antique véhicule clapotent lamentablement dans le sable et avancent en reniflant bruyamment. Le cocher, brave homme, leur parle doucement et à chaque palier, quand la montée diminue, il poussait un ah pour montrer aux bêtes que c'était facile, puis un hi énergique et les chevaux ragailardis partaient d'un trot pesant. Alors il nous contait les exploits de ses deux amis à quatre pattes. À l'en croire c'étaient des pur-sangs de remonte dont il ne cachait pas l'âge vénérable comme pour mieux faire admirer leur vigueur hélas languissante. Mais pourquoi se presser ? Le spectacle est ravissant. Ajaccio apparaît au bas de la forêt grise des oliviers. Des voiliers doublent le vieux môle plein de soleil. Les moindres anfractuosités de la côte se dessinent à merveille sur les eaux bleues. Au loin le Monte d'Oro prend les teintes mauves du soir. Les vignobles et les bois d'oliviers s'étendent au fond de la baie, entremêlés de maisons blanches. On aperçoit le château de la Punta en pierres des Tuileries<sup>35</sup> Fontaine du Salario sous un large châtaigner : que l'eau est douce parfois, c'est ainsi que pensent nos deux haridelles en plongeant leurs cous décharnés dans l'eau fraîche du bassin.

---

<sup>35</sup> Le château correspond à la reconstruction, avec ses pierres d'origine, de l'un des pavillons Renaissance du palais des Tuileries (Paris), incendié sous la Commune.

Retour au crépuscule. Vers les Sanguinaires, le soleil dore la tour rouge de la Parata<sup>36</sup>. L'ombre est violette sous les oliviers de la grotte de Napoléon.  
Le soir, dans le jardin de l'hôtel, des ombres d'anglais et d'américains.

---

<sup>36</sup> Très belle Tour Génoise d'où l'on peut admirer les Iles Sanguinaires au loin.

## 30 AOÛT : TRAIN AJACCIO - BASTIA

Réveil à Ajaccio. Promenade dans la fraîcheur du matin. Visite du marché.

Têtes de vieilles paysannes basanées et fortes, mais fatiguées et ridées.

Marché aux poissons. Odeur pénétrante de marine. Poissons curieux, raies blanches, langoustes énormes, coquilles, rascasses, petits poissons de rocher, dorades, mulets. Bruit. Caquetage des grosses mégères de comptoir en comptoir, dominant le bruit de la foule.

Nous sortons abasourdis vers le port. Ici dans le calme d'une mer d'huile. Tableau de vieilles barques usées et polies, aux couleurs délavées, emplies de matériel avec un compartiment sec pour la nuit et un autre plein de filets. Un vieux nous parle de son moteur en rapetissant son filet. Un autre, de la pêche au trémail tout en embarquant de grosses jarres de poterie peinte et sculptée pleines d'eau ou de vin. Une barque arrive du large avec sa grande voile déployée. À peine arrivé, le marin débarque une grande corbeille débordante de grosses rascasses rouges et, hérissées sur sa tête, court au marché. Un jeune gars de 11 ans se met à dérouler les filets pour les sécher. Il est né à bord, disent ses compagnons, et prend déjà part à toutes les pêches. Une femme arrive en courant et dialogue en patois. Nous passons.

La vieille ville présente le même grouillement de gamins et les mêmes femmes sont assises sur le pas de carpe. Tous les enfants, en nous voyant, se précipitent et se disputent à qui nous guiderait à la maison de Napoléon. Ils nous entraînent vers les murs où un américain se baigne dans un égout ! L'horreur ! Ils nous ramènent à l'ombre des platanes près du grand collège Foch en construction depuis 1914 !

***Train pour Bastia***

À midi, nous montons dans un train étouffant. Salle confortable à l'arrière d'où l'on voit très bien le paysage, mais des anglaises se sont déjà précipitées pour avoir les meilleurs fauteuils. Elles sont du reste très aimables. Elles ont voyagé avec nous dans le bateau ainsi que la grande rousse bavarde et ses petites filles. Conversation sur la cuisine anglaise et française.

On remonte la vallée fertile et verte de la Gravona. Un feu immense couronne une cime et forme une colonne gigantesque de fumée ocreuse qui obscurcit le soleil et projette une clarté sinistre sur la vallée. On voit des jets de flamme au sommet. On dirait un volcan. La fumée lourde et épaisse s'élève d'abord rapide et serrée, puis elle s'étale vers le Nord comme la frondaison d'un énorme pin.

Le pays devient sauvage. Torrents, viaducs. Deux petits ânes effrayés courent devant la machine et s'engouffrent dans un tunnel. Le Monte d'Oro dresse ses flancs gris et sa masse rocailleuse.

Le col de Vizzavona ferme la vallée. La gare de Bocognano est suspendue sur le précipice où roule la Gravona. La voie est en corniche à une vertigineuse hauteur au-dessus du lit du torrent. Tunnel du col. On sort à Vizzavona de douce souvenance. Nous retrouvons la route faite avant-hier. Grand lacet à Vivario. Viaducs. Venaco a toujours ses arbres fruitiers chargés. Par des collines rousses, on tombe sur Corte.

Puis on suit les défilés du Golo au fond d'une gorge étroite où le torrent, la route et la voie ferrée trouvent à peine place. Mais tandis qu'à la Scala di Santa Regina<sup>37</sup> la désolation était absolue dans la rocaille brûlée, ici des forêts apparaissent en dessus de la gorge où nous nous sommes encastrés. ! De petits villages se devinent dans la verdure. Viaducs sur le torrent. Voie en corniche. À Borgo, on atteint la plaine orientale. Par de là les vignobles, on entrevoit le bleu sombre de la mer. Les fermes sont abandonnées à cause des fièvres et ces terres cultivées sont plus désertes encore que la montagne.

Étang de Biguglia, bordé de pins. À l'horizon, on devine dans la brume une haute montagne rose : c'est l'île d'Elbe. La plaine se rétrécit : voici Bastia.

---

37 La Scala di Santa Regina (A Scala di Santa Regina / Santa r'ghjina en langue corse) est le chemin longtemps unique voie de circulation entre le Niolo et la plaine. Son nom évoque de magnifiques lacets en pierres dessinés dans la roche granitique. Il vient des escaliers (scala) qui semblent taillés dans le roc.

## **Bastia**

Voici Bastia. L'entrée de la ville par la gare est peu avenante. La place de la gare est entourée de hautes maisons crasseuses et d'échafaudages ornés d'énormes affiches, mais la grande la grande place du port est fort belle. Bastia est sordide que la vieille ville d'Ajaccio. Tous les Bastiais errent sur la place et la ville semble assez animée. Le port est vaste, bien aménagé et ce soir les lumières de la cité donnaient l'impression d'une grande ville.

L'hôtel est une boîte. Je rêve d'être à bord du Bonaparte devant un bastingage blanc dans le velours de la nuit.

Réveillé par la sirène du Bengasi battant pavillon italien. Manœuvres, pivotage sur ancre. Arrivée du Bonaparte, noir de monde. L'île d'Elbe se devine à l'horizon pâle.

Petit déjeuner horrible. Sortie matinale dans la cité vers le vieux port. Horreur : crasse reluisante, obscurité douteuse, visages negritos, balais plongeant dans la boue. Marché hurleur et puant. Ruelles dépavées, bordées de hautes maisons croulantes avec postes basses et voutées en marbre blanc. Derrière des chambres basses, noires où une mégère s'attife au milieu de gamins pleurnicheurs. Linge aux fenêtres. Gouttières décollées et pendantes. Recoins immondes. Odeur fétide partout. Sur le port, l'eau grasse exhale une odeur infecte. Des pêcheurs en haillons étendent des filets moisis.

Conversation avec un charpentier maritime.

Retour par la citadelle. Un soldat fait la grimace (punaises).

## **Cap corse**

Départ à 9h. Route en corniche au bord de la mer. La mer, seul éclatante d'azur, fait vivre le paysage. Pas un brin d'herbe, pas une feuille verte dans l'immense étendue des collines terreuses et des vallons désolés du Cap.

Un immense incendie a tout brûlé, tout desséché. Les rocs calcinés, entremêlés de tas de cendres, couvrent le pays jusqu'à l'horizon. Monotonie. Tournant. Route blanche.

Port de Rocaglione. On y embarque du charbon de bois sur de jolis voiliers. Amabilité des habitants.

Tours génoises sur les promontoires contre les Barbaresques. Petits ports de pêcheurs. On s'élève au-dessus de la pointe extrême de la Corse. Un phare la précède sur l'îlot de la Giraglia<sup>38</sup>. On aperçoit une haute montagne pâle aux cimes roses à l'Ouest, au-dessus des brumes de l'horizon : l'île d'Elbe. Plus au Nord l'île de Capraia<sup>39</sup>.

Descente sur l'autre versant, enfin de la verdure : des vignobles épars dans le maquis. Côte escarpée. La serpentine<sup>40</sup> fait place à des phyllades<sup>41</sup> satinées qui luisent au soleil. On y trouve du talc et de l'amiante. On descend par une vallée fertile à la mer et on aperçoit le petit port de Centuri et la suite du Cap avec des baies dorées et miroitantes jusqu'à l'île Rousse isolée et plus loin Calvi dont les campaniles brillent au soleil. Anse bleue et profonde d'Aliso.

Pino. Bon déjeuner. Rencontre d'une colonie d'écoliers alsaciens qui regrettent la bière et la choucroute. Un Corse avec eux fait remarquer que lui n'est pas blond.

Côte très escarpée et pittoresque. La route creusée en corniche domine les rocs bleuâtres recouvert par l'eau.

Nonza, à l'abri de sa vieille tour au sommet d'un éperon noir avec ses maisons blanches accrochées à l'abîme. On grimpe à la tour génoise pour voir ma vue : par un trou de la plateforme, on aperçoit les terrasses et les vignobles entourés de leurs murs en pierre sèche à une prodigieuse distance au-dessous. Peintre sur la place du village, entouré de tous les gens. Jolies aquarelles. Vraiment les Corses n'ont rien à faire : ils y mettent leur point d'honneur. Le vieux muet à barbe blanche est la figure du Corse

---

38 La Giraglia est une île située au nord-est du Cap Corse, à une distance d'un mille environ du village de Barcaggio

39 Capraia est une des îles de l'archipel toscan en mer Tyrrhénienne, entre la côte italienne et la Corse.

40 La serpentine est le constituant essentiel des serpentinites, roches ophiolitiques (du grec ophis, serpent, et lithos, pierre) dont l'aspect rappelle la peau de ces reptiles.

41 Schiste dur et luisant, d'aspect soyeux.

sympathique aux fenêtrées de masures branlantes qui semblent abandonnées. On voit tout à coup apparaître des jeunes filles en corsage élégant. Les gens ne se soucient pas de réparer l'extérieur (comme les arabes) pourvu qu'ils vivent heureux.

On longe la côte un peu plus loin vers le Sud. Les rochers de talc sont troués et déchirés en tous sens, meurtris de trous noirs et érodés en fines dentelures qui déchirent le ciel bleu. Mais ces rocs noirs ne valent pas le rose de Piana !

On monte ensuite en lacets au col de Teghime<sup>42</sup>. Les deux mers s'y découvrent : à la fois vue sur alvi d'une part et la plaine immense de Bastia de l'autre. Descente rapide au milieu des chênes verts. On découvre tout à coup le port en bas et le général Bonaparte qui fume.

Horrible diner. Puis dans la nuit tombante, on file vers la masse noire du navire. Il est encore en cours de déchargement depuis le matin. Deux grues à vapeur se combinant élèvent de la soute profonde et odorante des tonneaux et caisses, puis les portent vers le quai avec un horrible grincement de ferrailles. Le travail des gens dans la nuit prend un caractère effrayant ! Des poulies invisibles grincent lugubrement dans les ténèbres, vers la hune. Les grands bras des grues remuent avec des mouvements presque furieux.

Sur le quai, les mouchoirs s'agitent, la passerelle glisse et le navire sort doucement du port. Il prend de la vitesse. Il fait nuit, la mer est calme. La planète Jupiter se reflète sur les flots. Debout à l'avant, je regarde s'agiter les matelots pareils à des ombres. La proue perce une encre noire qui écume. Bastia s'éloigne. La côte semble un grand écheveau de laine noire étendu sous le ciel ruisselant d'étoiles. Les lumières de la ville se flétrissent.

La Corse s'en va dans l'ombre du passé. Ce furent huit jours de bonheur. Je me souviendrai de tes pics roses et de tes chênes verts. O Corse endormie là-bas dans la nuit, s'il plaît à Dieu, je reviendrai les voir quand le soleil de ma vie sera à son zénith. Alors je pourrai chanter dignement, après m'être de nouveau reposé dans tes solitudes sauvages. Mais je te vois t'abaisser à l'horizon. Merci. Adieu.

---

<sup>42</sup> Col de 536 mètres d'altitude, il est flanqué par les arcs montagneux de la Serra di Pigno et de la Serra d'Oletta, et est la porte ouverte à l'ouest pour la métropole de Bastia vers Saint-Florent et la riche Conca d'Oro.



